



INSTITUT UNIVERSITAIRE D'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL DES METIERS DE L'AGRICULTURE

Questionnaire d'interview : Découvrez la culture fourragère à l'IUEP

Invité : Monsieur Chamsdine Ourou Barou

Titre : Entrepreneur Agricole Spécialistes de l'élevage de chèvres et aussi de la culture fourragère.

Date : Mercredi 14 Juin 2023

1. Pouvez-vous nous parler brièvement de votre parcours professionnel dans l'élevage de chèvres et la culture fourragère ?

Bonsoir, je m'appelle Chamsdine Ourou Barou, et je suis un entrepreneur agricole. Après avoir suivi une formation professionnelle de 2 ans au centre de formation Songhaï, j'ai décidé de m'installer directement en tant qu'agriculteur en 1996. A l'époque, l'Université de Calavi, l'Université de Gembloux en Belgique et l'Université de Liège avaient initié un projet de "**valorisation de la culture fourragère dans le Borgou**". À cette occasion, ma ferme a été sélectionnée pour une période de cinq ans pour des expérimentations, des partages d'expérience et des essais sur les cultures fourragères.

Depuis lors, je n'ai jamais abandonné cette aventure. En 2003, je suis allé en Belgique pour me spécialiser dans la production de fourrage et l'élevage de chèvres laitières. J'ai réalisé des croisements entre des chèvres importées de Belgique et la race locale de chèvres laitières rousses de Maradi du Niger. À ce jour, nous en sommes à la quatrième génération de métissage, ce qui représente une avancée majeure en termes d'amélioration génétique des chèvres laitières au Bénin. Nous avons également mis en place des parcours fourragers qui répondent aux besoins alimentaires de ces animaux en stabulation. La technique de stabulation est donc en développement au Bénin, et nous prévoyons de la perfectionner au fil du temps.

Nous sommes partis de 10 chèvres importées, et nous avons élevé plus de 1000 chèvres issues de reproductions entre 2016 et 2023. Nous avons constitué un noyau reproducteur de 60 têtes, avec 3 mâles et 57 femelles. En dehors des petits en croissance, nous avons généralement 150 chèvres en élevage sur place, dans la commune de Ndali au Bénin.



Figure 1 : Les étudiants de l'IUEP réalisent des planches pour la cultures de fourrage.



Figure 2 : la chèvre rousse

2. Quelles sont les principales connaissances et compétences que vous avez transmises aux étudiants lors de leur stage auprès de vous et de votre épouse ?

Avant l'arrivée des étudiants sur notre ferme, nous avons rencontré les pionniers de l'IUEP qui nous ont invités à participer à différents ateliers de formation afin de nous familiariser avec le transfert de compétences et la pédagogie. Ces ateliers ont été formidables, riches en découvertes et en partage de connaissances. Suite à cela, nous avons accueilli la première vague d'étudiants composée de deux stagiaires, une femme et un homme, qui ont passé plus de deux mois chez nous. Ce stage a été qualifié de "stage d'immersion" : l'apprenant, avant de commencer à suivre ses cours pratiques et théoriques, doit y faire des découvertes de gestion d'une ferme par l'entrepreneur. Nous avons été satisfaits des deux stagiaires reçus, surtout la femme qui a été très innovatrice et correcte, ce qui fait que nous sommes restés en contact avec eux même après les stages.

Pendant le stage, nous avons fait découvrir aux deux étudiants la gestion intégrée que la ferme met en place. Du pôle de production animale au pôle de production végétale, nous avons montré l'importance du système intégré et ils ont aussi appris comment produire et vendre en tirant des bénéfices. Aussi, ils ont appris comment un entrepreneur peut anticiper sur ses besoins. Par exemple, si nous avons déjà des animaux en attente de mise bas qui vont produire peut-être 500L de lait dans les jours à venir, les étudiants ont appris comment déjà ils peuvent anticiper par rapport à la transformation, à la conservation et à la commercialisation de ces produits. Voilà un peu quelques notions abordées avec les stagiaires en plus des notions de production, des techniques de conduite des animaux, les techniques d'entretien, de soin et de construction qu'un éleveur doit connaître pour ne pas dépendre des prestations extérieures. Nous avons aussi échangé pour conscientiser, les stagiaires par rapport à l'auto emploi, leur montrer qu'on ne les forme pas pour être à priori des prestataires ou des employés mais pour être eux-mêmes employeur. En étant employeur, ils peuvent faire des prestations pour partager leur connaissance en aidant d'autres personnes.



Figure 3 : Etudiant pendant un stage pratique

3. Vous êtes co-formateur dans un module de formation à l'IUEP. Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ?

L'IUEP de Djougou, à travers ses responsables, a apporté une révolution dans la formation professionnelle des jeunes entrepreneurs au Bénin. C'est pourquoi j'ai décidé de soutenir cette initiative. En tant que praticien et entrepreneur avec 27 ans d'expérience, nous constatons que le besoin de formation pratique est essentiel. Depuis des années d'indépendance, les ingénieurs agronomes formés dans nos universités et d'autres techniciens ne sont pas suffisamment

impliqués dans l'installation d'activités agricoles. Cela crée un écart entre la formation académique théorique et la formation académique pratique. À l'IUEP, la composante pratique représente 60% de la formation, ce qui est une innovation. Nous félicitons les responsables de cette initiative. Certains peuvent être pessimistes quant à ces engagements, mais nous sommes optimistes et nous pensons que l'avenir nous donnera raison. Grâce à cette université, nous pourrions former des techniciens de haut niveau capables de relever les défis et d'améliorer l'agriculture au Bénin et en Afrique.

Il est sans précédent au Bénin et dans l'histoire de l'enseignement au Bénin de voir un professeur titulaire et un entrepreneur praticien travailler ensemble pour proposer des thèmes de formation. Après avoir proposé différents sujets, nous sommes allés sur le terrain pour mettre en pratique ce qui était enseigné dans la théorie. Nous avons montré à nos étudiants comment installer des périmètres fourragers adaptés aux différentes espèces ciblées. C'était un cadre dans lequel je me suis retrouvé, et s'il se poursuit, nous ne manquerons pas d'énergie pour permettre à ces jeunes de mieux comprendre et interpréter les défis à venir.



Figure 4 : Réalisation d'une culture de fourrage

4. Que peut-on retenir des cultures fourragères ?

Les cultures fourragères sont des espèces que nos animaux consomment pour se nourrir, grandir et se reproduire. Au fil du temps, ces espèces ont commencé à disparaître et l'homme, qui autrefois se nourrissait en cueillant et en chassant, a compris qu'il était nécessaire d'élever et de cultiver. Les mêmes effets se produisent maintenant : l'herbe devient rare, et il faut cultiver et

produire du fourrage en quantité et en qualité suffisantes pour répondre aux besoins de ces animaux, d'autant plus que l'espace disponible pour l'agriculture ne s'étend pas. La terre ne s'agrandit pas, mais la population et le nombre d'animaux augmentent. Par conséquent, nous devons gérer rationnellement les espaces disponibles pour produire et stocker de la nourriture afin de répondre à la demande et de nourrir le monde. C'est pourquoi des hectares de périmètres sont désormais cultivés ailleurs pour nourrir les animaux, et nous n'entendons plus parler de divagation ou de transhumance des animaux. Si cela a été réalisé ailleurs, nous pouvons le faire aussi. C'est une anticipation que nous visons grâce à cette formation professionnelle, afin que nos étudiants, en tant qu'agriculteurs, acquièrent les connaissances pratiques nécessaires pour installer des périmètres fourragers et éviter de tomber dans les pratiques d'élevage traditionnelles.

En résumé, les cultures fourragères sont développées dans le but de prévenir la sécheresse et le manque d'herbe pour nourrir les animaux. C'est un cours à part entière dispensé à l'IUEP, où les étudiants apprennent à exploiter les terres disponibles pour conserver ces herbes cultivées. De plus, ils apprennent à connaître les différentes espèces fourragères naturelles présentes ici et les espèces les mieux adaptées qui offrent des rendements appropriés. Une fois les périmètres fourragers disponibles, les étudiants peuvent nourrir leurs animaux avec de petites superficies sans que ces derniers aillent divaguer. En période de sécheresse, lorsque rien ne pousse, ils peuvent produire en quantité et constituer des stocks pour traverser ces périodes difficiles sans rupture de la production laitière.

5. Quels sont les défis spécifiques auxquels les jeunes futurs éleveurs d'animaux peuvent être confrontés, et comment les préparez-vous à y faire face ?

Les défis auxquels les jeunes futurs éleveurs d'animaux peuvent être confrontés sont nombreux et variés. Par exemple, si nous ne pensons pas à l'amélioration génétique de notre bétail en Afrique, et plus précisément au Bénin, nous risquons de rester en deçà de notre potentiel de production. Aujourd'hui, lorsque les gens cherchent à améliorer les semences pour obtenir de meilleurs rendements, nous devrions également réfléchir à améliorer nos espèces élevées en Afrique, notamment au Bénin. Cela signifie que nous devons anticiper et diversifier nos espèces, comme par exemple des poulets qui peuvent produire à la fois de la viande et des œufs. Il en va de même pour les ruminants, où de petites chèvres peuvent produire du lait avec des performances et des caractéristiques que les vaches en Afrique n'ont pas. Les défis incluent également la malnutrition et l'incapacité à répondre aux besoins alimentaires de la population. Nous anticipons ces défis en formant les jeunes aux techniques de production visant à améliorer les rendements. Dans cet élan, les futurs agriculteurs et techniciens ont confiance en leurs capacités à relever le défi du chômage et à entreprendre des activités qui contribuent à nourrir le monde. Voilà quelques exemples de défis que nous partageons avec ces jeunes afin qu'ils prennent conscience des besoins futurs et des techniques de production simples mais efficaces qui peuvent changer les choses en termes de rendement et d'espèces animales élevées. Nous les encourageons à innover et à devenir des professionnels.

6. Qu'est-ce qui vous passionne le plus dans votre métier et qu'est-ce qui vous motive à transmettre vos connaissances aux étudiants ?

Le plus important est de pouvoir bien vivre. Grâce à mes aventures dans l'entrepreneuriat, je peux subvenir à mes besoins, vendre mes produits à l'extérieur et prendre en charge des vies. Je reçois également de nombreuses sollicitations pour partager mes expériences professionnelles qui donnent des résultats satisfaisants. Il est toujours gratifiant de constater que nous pouvons

appliquer ce que nous avons appris et le faire avec succès. Je suis fier d'avoir été l'un des pionniers de l'élevage de chèvres laitières au Bénin, voire le premier. De plus, nous avons développé des techniques d'élevage en stabulation qui n'ont pas d'équivalent ailleurs. Nous accueillons des stagiaires venus de toute l'Afrique et de l'Europe pour apprendre et observer ce que nous faisons. C'est une fierté. Si parmi plusieurs entrepreneurs qui sont venus ici, j'ai été celui qui a été retenu, c'est pour une raison. C'est un honneur de partager ces connaissances accumulées au fil des années.

7. Quel message souhaitez-vous partager avec les futurs étudiants qui envisagent de suivre une formation dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage ?

Après 27 ans de connaissances, d'expériences et de partage, je souhaite dire que nos jeunes frères et sœurs sont victimes d'un système de formation qui les a limités à apprendre, lire, écrire et discuter seulement. Il est temps de passer à la pratique. Lors de mes séminaires, les gens me demandent souvent quel est le premier capital nécessaire pour entreprendre. Beaucoup pensent à l'équipement et aux finances, mais ce n'est pas ça. Selon moi, le premier capital essentiel pour entreprendre, c'est le savoir-faire, la connaissance. Lorsque vous possédez des connaissances dans un domaine donné, vous pouvez réussir, produire et gagner. C'est le message le plus important que j'ai toujours voulu transmettre à tous ceux avec qui je travaille, en particulier à ceux qui envisagent de devenir des entrepreneurs demain.